

Robert Ducluzeau

Petite histoire d'Angles-sur-l'Anglin

Résumé

Angles-sur-l'Anglin est un lieu magique. Innombrables sont les visiteurs qui, au premier coup d'oeil sont tombés sous le charme des vestiges romantiques couronnant la superbe falaise en aplomb sur l'Anglin. Le premier coup de coeur passé, chacun s'interroge sur l'histoire des sites pittoresques découverts en flânant: le château baronial et épiscopal, la chapelle Saint-Pierre, l'église romane Saint-Martin du XIème siècle, l'abbaye royale de Sainte-Croix et les ruelles escarpées convergeant vers la place des Halles et ses antiques demeures. On retrouvera aussi l'histoire, plus récente, des fameux "jours d'Angles". Ce petit livre a pour ambition de répondre à cette légitime curiosité: faits divers et anecdotes ressusciteront ces vieilles pierres pour un instant.

Extrait

Avant son départ pour Londres (auprès du roi Edouard III), Guichard d'Angle (le lieutenant du château pour le compte de l'évêque de Poitiers, baron d'Angle), avait placé dans son château une garnison anglaise commandée par un de ses compagnons de jeunesse, Pérot Gédoin dit Barbastre, seigneur de Thaix. Dès que les français reprirent l'offensive, en 1372, la reprise de la forteresse d'Angle, à la frontière du Berry, fut un de leurs premiers objectifs. Sans tarder, Du Guesclin et les français "vinrent à un chastel qui était de grand nom, qui Angle fut nommé en cette région". Mais il n'y eut point de siège pour autant. Les français commencèrent par piller copieusement le bourg d'Angle et, ce préalable exécuté proprement, Du Guesclin en armure poussa son cheval devant la porte de la forteresse. Le lieutenant Pérot Gédouin passa prudemment la tête entre deux créneaux. Le connétable se montra d'abord menaçant, exigeant des vivres, mais surtout "des vins du Poitou, dont vous avez assez, et c'i n'est ainsi, vous en repentirez". Pérot Gédouin convint volontiers qu'il y avait dans les caves du château assez des célèbres crus pour contenter tout le monde: "Vous aurez des vins tant que vous voudrez car nous sommes garnis jusqu'à 7 ans passés". Puis de fil en aiguille, le lieutenant "très volontiers et gracieusement (sic!) vint se rendre à nous en la sugécion et obéissance du roy notre seigneur", comme l'écrit Du Guesclin lui-même. C'était le dimanche 23 mai 1372. L'imprenable forteresse était tombée sans combattre et Pérot fut grassement récompensé de sa docilité par Du Guesclin.